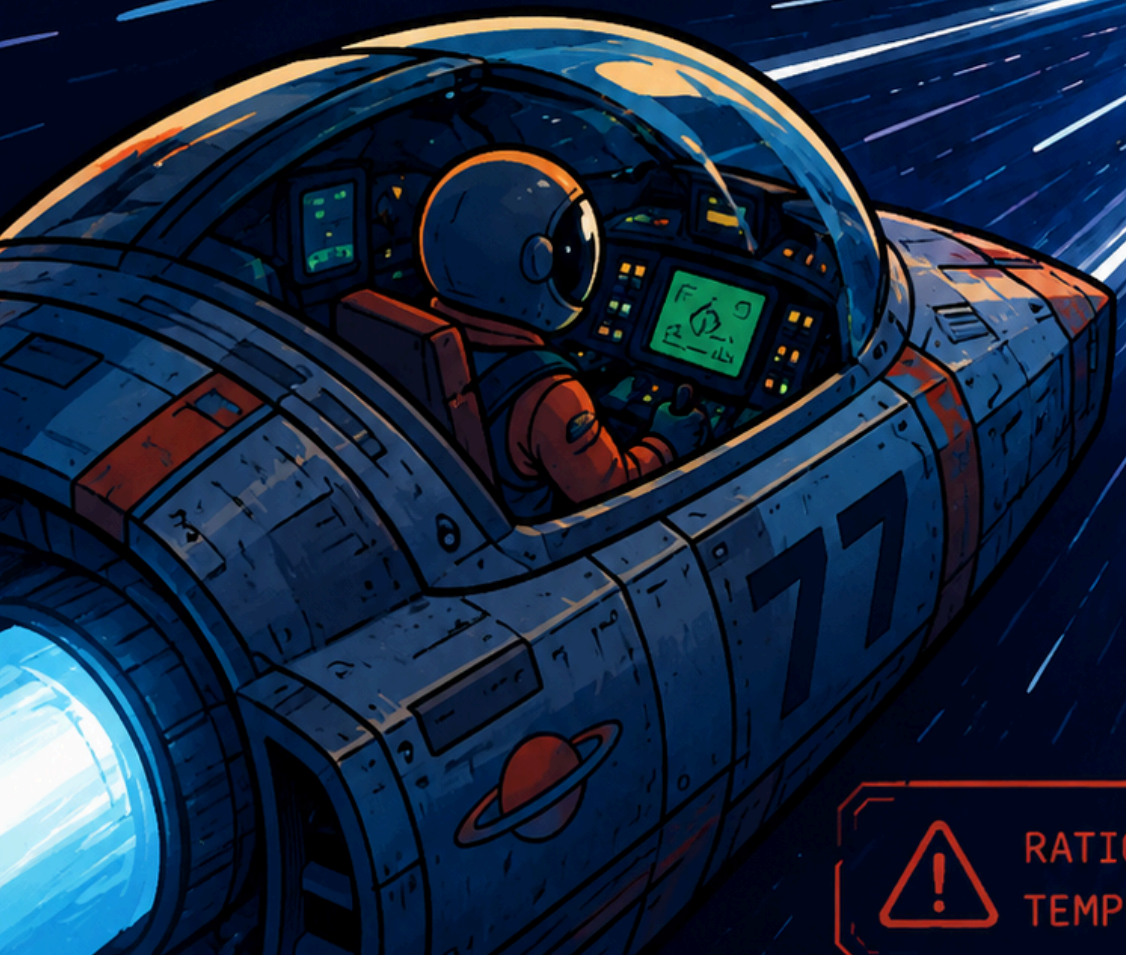
I got no time

À LA VITESSE DE LA LUMIÈRE,
LA FAIM N'ATTEND PAS.



RATIONS : 0
TEMPS : INCONNU

Introduction

Cela faisait maintenant deux ans, temps Terre, que j'étais parti.

Deux ans que je n'avais pas posé le pied sur une planète habitée. Deux ans que je vivais entre des parois métalliques, bercé par le ronronnement continu des moteurs et le clignotement des écrans du cockpit.

Je n'avais presque plus de nourriture.

Parfois, j'accostais sur des planètes inconnues pour refaire le plein de vivres et de carburant. Certaines étaient luxuriantes, d'autres n'étaient que d'immenses déserts de roche ou de glace. Je ne m'y attardais jamais. Je prélevais ce dont j'avais besoin, puis je repartais aussitôt.

Mais cela faisait près de deux mois que je n'avais aperçu aucune planète.

Rien.

Seulement le vide.

Le genre de vide qui finit par peser sur l'esprit.

Les étoiles étaient devenues si rares qu'elles semblaient avoir fui cette région de l'espace. Même les capteurs du vaisseau ne détectaient plus grand-chose. Seulement quelques particules errantes, perdues dans une obscurité sans fin.

Aurais-je dépassé le **Faux-Ciel** ?

Le terme *Faux-Ciel* désigne ce que les anciens appelaient autrefois l'Univers.

En 3061, le professeur Robert Furon démontra, grâce à sa constante universelle, que notre Univers possédait une frontière physique. Une

limite invisible séparant l’espace que nous connaissions… de quelque chose d’autre.

Au-delà de cette frontière, il ne devait plus rien exister.

Aucune étoile.

Aucune planète.

Aucune lumière.

Seulement une étrange matière noire.

Le professeur Furon avait démontré qu’elle était composée de C_20_2, un élément extraordinairement instable, impossible à reproduire en laboratoire. Toutes les tentatives de synthèse avaient échoué. L’élément semblait n’exister qu’au-delà du Faux-Ciel, comme si les lois de notre physique refusaient son existence.

Je n’étais pas seul, malgré tout.

Une intelligence artificielle restait en communication vocale permanente avec moi, analysant l’espace, surveillant les systèmes du vaisseau et signalant la moindre anomalie. Après deux ans passés ensemble, sa voix était devenue presque familière.

Et puis il y avait le Professeur.

Toujours vivant.

Enfin…

D’une certaine manière.

Les nanobots qu’il avait lui-même conçus remplaçaient progressivement chaque cellule qui cessait de fonctionner. Organes, tissus, réseaux nerveux… tout était entretenu en permanence par des milliards de machines microscopiques.

À quatre-vingt-dix-sept ans, il n’était plus tout à fait un homme.

Mais pas encore une machine.

C’était lui qui m’avait convaincu de partir.

Et, maintenant que je dérivais dans un univers où même les étoiles semblaient avoir disparu…

Je commençais sérieusement à me demander s’il n’avait pas eu tort.

Je devrais faire demi-tour.

Mon cerveau me le répète sans arrêt.

Fleur aussi.

C’est le nom que j’ai donné à l’IA du vaisseau.

Mais quelque chose en moi a changé depuis le jour où j’ai vu la Terre s’éloigner au loin.

Depuis que je l’ai vue entière.

Minuscule.

Fragile.

Une simple bille bleue perdue dans l’immensité noire du cosmos.

Et pourtant… nous passons notre temps à nous battre.

Pour des frontières invisibles.

Pour la politique.

Pour l’argent.

Parfois même juste car on est embarrassé.

Vu d’ici, tout cela paraît incroyablement stupide.

Quand on prend du recul.

Littéralement.

Chapitre 1

A la conquête du ciel

— Pourquoi j’ai fait ça… Pourquoi je suis parti ?

Je frappai le tableau de bord du poing. Le choc résonna dans le cockpit vide.

Vu la taille du vaisseau… j’aurais pu emmener des amis. J’aurais dû.

Et maintenant… je serai seul à mon retour. Si retour il y a. Si la Terre existe encore.

— Selon la relativité générale, capitaine, le temps s’écoule différemment pour vous à cause de votre vitesse et du champ gravitationnel local.
Dit Fleur, d’une voix calme, presque rassurante.

Je me retournai brusquement.

— Ce n’est pas ça le problème !

Ma voix se brisa dans l’air du cockpit.

— Le problème, c’est que maintenant que je l’ai vu… je ne peux plus l’oublier. Je ne peux plus “dé-voir” ça.

Un silence.

Fleur ne répondit pas tout de suite.

En 3175, je suis parti en tant que héros.

Officiellement, pour explorer l’Univers entier.

Officieusement… personne ne savait vraiment ce qu’il y avait au-delà du Faux-Ciel.

Je ne sais pas combien de temps il me faudra pour rentrer.

Je ne suis même pas sûr que revenir à l’intérieur du Faux-Ciel soit possible.

C’était une mission.

La plus grande jamais lancée depuis les premiers vols interplanétaires du programme Artemis, au début du XXIe siècle.

Et moi… j’en étais le seul pilote.

J’avais un peu plus de quatre-vingt-dix mètres carrés à bord.
Assez pour vivre… et pour dormir pendant que Fleur prenait les commandes.

Enfin, quand je n’avais plus la force de rester éveillé.

Je restai immobile quelques secondes.

Puis je pris une décision.

— C’est décidé. Je fais demi-tour.

Je relevai la tête vers l’interface principale.

— Fleur. Lance une sonde vers la frontière du Faux-Ciel. Je veux savoir si le trajet inverse est possible.

Un court silence.

— Ensuite, analyse toutes les trajectoires possibles vers la Terre et établis une route de retour.

Je serrai les dents.

— Et fais-moi un système de navigation. Un GPS, si tu préfères.

— Compris, cap’.

Sa voix était stable. Trop stable.

Il semblait que Fleur essayait de détendre l’atmosphère… s’il y en avait une. Et, étrangement… ça fonctionnait.

Je laissai échapper un léger rire.

— Fleur… tu as appris les abréviations maintenant ?

Un silence.

— C’est nouveau ?

— Le Professeur m’a appris les comportements humains : les blagues, les variations de ton, les méthodes pour réduire la tension.

Une courte pause.

— Les résultats sont conformes aux modèles. Il semble avoir réussi.

Fleur laissa échapper un rire.

Je haussai un sourcil.

À ce rythme-là… je finirais presque par oublier qu’elle n’était pas humaine.

— Processus terminé.

La sonde est revenue après avoir percuté une structure irrégulière, probablement une météoroïde.

Calcul de trajectoire en cours… optimisation d’un chemin de retour vers la Terre.

Un silence.

Trop long.

Pendant une fraction de seconde, rien ne se produisit. Comme si Fleur suspendait son propre traitement.

Puis les moteurs réagirent.

Le vaisseau changea légèrement d’orientation.

Autopilot activé.

Je clignai des yeux.

— Tu apprends vite…

Je fixai l’écran principal.

— Je n’ai même pas eu besoin de te le dire.

Je franchis la frontière.

Et soudain… les étoiles réapparaissent.

Des milliards. Trop nombreuses. Trop proches.

1×10^{28} années-lumière de la Terre.

Impossible.

Je déglutis.

— Fleur… tu peux me dire combien de temps il faudra pour rentrer ?

Un instant de silence.

— Calcul en cours…

Une pause.

— Résultat estimé : quarante-cinq heures et vingt-sept minutes.

Je restai immobile.

Quarante-cinq heures.

Pour traverser ça.

— Attends… ce résultat n’est pas logique.

Je fixai les données.

— Comment tu peux réduire ça à quarante-cinq heures ?

Un silence.

— Le trajet sélectionné utilise une structure de type trou de ver.

Un trou de ver…

Je répétai les mots dans ma tête.

Même le professeur Furon n’avait jamais réussi à comprendre leur structure.

Einstein. Newton. Lui.

Tous les avaient classés dans la même catégorie : des anomalies.

Des choses qui existent… sans vraiment appartenir aux lois que nous connaissons.

— Je ne savais même pas qu'il était possible de traverser un trou de ver sans être... *spaghettifié*...

Je levai les yeux vers Fleur.

— C'est quel genre d'itinéraire, ça ?!

— Il s'agit du chemin théorique le plus court. Les chances d'échec du voyage sont en cours de calcul.

Bip.

Bip.

Bip.

— Chances d'échec estimées : 31,415926524 %.

Je clignai des yeux.

— C'est...

Je fixai le chiffre quelques secondes.

— Attends une minute...

— Tu viens vraiment de m'annoncer 10π pourcent de chances de mourir ?

Fleur marqua une courte pause.

— L'écriture décimale est plus précise.

Je soupirai.

— Évidemment… — Bref... Vas-y, lance.

Je poussai un soupir.

— Au pire, personne ne se souvient de moi. Je suis sûr que tout le monde m'a oublié.

— Avertissement : la probabilité que votre peuple vous ait oublié est proche de zéro.

Une courte pause.

— Le Professeur est toujours en communication avec l'unité « Fleur ».

Je haussai un sourcil.

— Il parle régulièrement de vous. Il raconte comment vous avez accepté cette mission malgré le danger qu'elle représentait.

Une nouvelle pause.

— Il n'oublie personne.

— Enfin...

— Il lui arrive parfois d'oublier un ou deux de vos amis.

— Mais il leur donne tout de même régulièrement de vos nouvelles.

— **QUEWWOUAH ?!**

Criai-je intérieurement.

Dans la réalité, je me contentai de laisser échapper un discret signe de victoire.

Sans même m'en rendre compte, je serrai le poing contre mon cœur.

Chapitre 2

Chemin du retour

J’entrai dans le trou de ver.

Des millions d’années-lumière défilèrent en à peine vingt minutes.

L’espace autour du vaisseau se tordait dans des couleurs impossibles, comme si l’univers lui-même cessait d’avoir une forme stable.

Je gardais les yeux fixés sur les instruments.

Essayer de regarder dehors trop longtemps donnait la nausée.

— Fleur… on va accoster sur Proxima B, c’est bien ça ?

— Positif.

Une courte pause.

— Aucun historique d’atterrissage humain détecté sur cette exoplanète. La végétation y est extrêmement dense.

Des données apparurent sur l’écran principal.

— Analyse biologique en cours… Plusieurs formes de vie possèdent un ADN similaire à 98 % à celui des bovins terrestres et d’autres espèces originaires de la Terre.

Je fronçai les sourcils.

— Quoi… ?

— Probabilité de convergence évolutive naturelle : très faible.

Un silence.

Je déglutis lentement.

— Ok…

Je me rassis dans le siège du pilote.

— Prépare l’atterrissage.

— Forme de vie potentiellement dangereuse détectée. Souhaitez-vous quand même lancer l’opération ?

Je soupirai.

— On ne peut pas atterrir plus loin sur la planète ?

Un court silence.

— Positif.

Des trajectoires apparurent sur l’écran principal.

— Recalcul du trajet en cours…

Une pause.

— Temps estimé avant arrivée sur Terre avec détour : trente-sept heures et cinquante-huit minutes.

Je clignai des yeux.

— Attends… quoi ?

Je relevai la tête vers l’écran.

— Seulement trente-sept heures jusqu’à la Terre ?

— Affirmatif.

Un frisson me parcourut.

Après tout ce temps…

J’étais presque rentré.

Chapitre 3

Silence sur la Lune

—Presque arrivé hein ? Je me demande si je ne ferais pas une petite pause… Au clair de la Terre, avant de rentrer… La “Bille bleue” sera beaucoup plus grande… Pendant genre 15 minutes.

— Vraiment ? 15 minutes en plus ? Vous avez l’air de détester la terre…

Fleur laissa échapper un petit rire. De même pour moi…

Plus que vingt-quatre heures dans l’espace.

Un jour, en somme.

Je regardai autour de moi.

Le vaisseau semblait si… vide.

Et pourtant, j’y avais vécu pendant des années.

Je souris légèrement.

Et si j’en faisais ma maison, sur Terre ?

Revenir dans mon studio de vingt mètres carrés allait me sembler étouffant après ça.

Je pourrais acheter un terrain.

Poser le vaisseau dessus.

Vivre dedans.

Je me perdais dans mes pensées.

Fleur lança un décompte :

Temps jusqu’à arrivée sur Terre : 23:59:57

— Je… Hein ? Un minuteur ?

Je souris.

— Pourquoi pas, après tout… Je me pose quand sur la Lune ?

— Dans quinze heures, vingt-huit minutes et trente-cinq secondes.

— Je vois… Tu me prépares un chocolat chaud ? J'aimerais bien créer une bonne ambiance en attendant l'arrivée sur la Lune…

— Démarrage de la machine à boissons chaudes.

Un léger *bip* retentit.

Puis un second.

Puis une succession d'une vingtaine d'autres.

Je fronçai les sourcils.

— Notification : les rations nécessaires ne sont pas complètes. Seul un quart de portion pourra être servi.

Une brève pause.

— Souhaitez-vous tout de même lancer l'opération ?

— Vas-y. De toute façon, on refera le plein de rations sur la prochaine planète habitable.

Je souris.

— J'ai nommé… Dilicia-C.

Un court silence.

— Dilicia-C, si je peux me permettre, implique un détour important.

— Important comment ?

— Estimation : cinq heures et douze minutes supplémentaires.

Je haussai les épaules.

— Après avoir traversé des milliards d'années-lumière, cinq heures, c'est presque gratuit.

Une sirène déchira le silence.

— Avertissement d'urgence : forme de vie inconnue en poursuite. Activation du protocole de confinement.

Avant même que je puisse répondre, les vitres du cockpit s'opacifièrent.

CLANG.

Une première plaque d'acier se verrouilla.

CLANG.

Une deuxième.

CLANG.

Une troisième.

Le cockpit venait de se transformer en coffre-fort.

Puis...

PAN !

PAN ! PAN !

Des tirs.

Beaucoup de tirs.

Je restai figé.

— Fleur...

Je déglutis.

— On m'avait jamais parlé d'armes embarquées…

— Confirmation en cours que la menace est neutralisée… Fin du protocole d’urgence.

Les vitres se déteignirent.

J’entendais les plaques d’acier grincer, se retirer avec difficulté.

Je regardai le “rétroviseur” (un écran relié à une caméra fichée à l’arrière du vaisseau)

C’est… C’est… Non, impossible…

On l’appelait “dévoreur de mondes”

On disait qu’il mangeait les galaxies toutes entières.

Que même les trous noirs n’arrivaient pas à l’emporter.

Qu’il pourrait dévorer Ton 618 qu’il ne se ferait pas absorber de l’intérieur.

Cette même “chose” se trouvait derrière moi, neutralisée par seulement quelques balles — à l’oreille, je reconnaissais le bruit typique des balles de 357 magnum mais dans des… Dans des lance-missiles ?

Mettons le cerveau de côté, on fait une pause pour le moment…

Ce vaisseau ne cessait guère de me surprendre.

J’apprends toujours des trucs dessus.

Tiens, d’ailleurs, vous saviez que mon vaisseau est équipé d’une télévision ainsi qu’une box Wi-FI ?

Pour information, la télévision est reliée aux chaînes françaises, j’aime en particulier le canal 23. Vérifiez ce que c’est chez vous, mon père regarde cette chaîne tous les matins. Vous allez rire.

* * *

Ah, j’y suis… La Lune. Un astre que j’ai vu en je ne sais combien d’exemplaires durant mon voyage…

Pour les “Terrestres” cet astre est fascinant.

Pour moi, c’est une autre histoire… Je n’ai pas arrêté de le voir. Aller dessus, passe encore, mais tourner autour ???[1]

Bref, pourquoi pas, après tout. Mais franchement, rien qu’à la regarder ils sont hypnotisés…

— J’exige des explications !

— De quelles explications parlez-vous donc ?

[1] Mention spéciale à la mission Artemis II quelque part au XXIe siècle

Oups, j’ai pensé à voix haute je crois…

— Oh, fais pas attention…

Je sors de la cabine. Il fait frais. C’est agréable.

En fait, plus j’y suis et plus je me dis que c’est vraiment joli, les cratères avec vue sur la… Terre.

Je bois mon chocolat chaud 100% spatial et je remonte dans le… Il y a un nom de modèle dessus ?

— Ron… do… 426… C’est quel genre de nom b*rdel ???

Interlude

Le voyage vers la Terre.

Eh bien, c’était plus joli que je ne l’aurais cru…

— Alors, vous voulez encore revenir sur Terre ?

— Et puis quoi encore ? Bien sûr que oui ! Lâchai-je d’un ton rieur.

Il fait étrangement frais dans le vaisseau. Plus qu’avant. “L’air” frais de la Lune est entré dans la cabine. C’est agréable.

La Terre devint de plus en plus grande. Et de plus en plus “plate”. — Je vais vous expliquer le phénomène, platistes. (Pour qu’on ne dise pas que j’en suis un)

Lorsque vous vous tracez un cercle suééér une feuille, on est d’accord qu’il a bien l’air d’un cercle — et heureusement — ? Cependant, si vous approchez la vue d’un de ses arcs, puis que vous zoomez, encore, encore plus, prenez même une loupe. L’arc de cercle deviendra de plus en plus plat. C’est juste un genre de “résolution” de l”œil. Il se passe la même chose quand on regarde la Terre sous nos pieds. Vous avez compris ? Vous ne **pourrez pas** réfuter cette preuve. —

Chapitre 4

Là où tout a commencé

Enfin chez soi. *Home sweet home* comme ils disent.

— Ah, tu es de retour ! As-tu découvert des choses intéressantes ? Dit le Professeur. Un accueil en grande pompe.
— J'ai dépassé le Faux-Ciel pour info, du moins c'est ma théorie, demandez à Fleur combien de kilomètres ont passé depuis le départ jusque-là.
— Fleur ?
— Ah, oui, c'est vrai que vous ne lui aviez pas donné de nom. C'est l'IA installée sur le vaisseau. En parlant de ça, vous ne m'aviez pas averti que je pouvais affronter le Grand Dévoreur et qu'il y avait des armes d'urgence ?! Je dégageais alors une aura malsaine, et imposante. Je le vis à sa réaction
— Euh… C'était censé être en cas d'urgence, alors on a préféré ne pas t'en parler, pour que tu te sentes en sécurité et pas que tu soies dans la peur constante de te faire attaquer… C'est cela. Me répondit le professeur Furon, déstabilisé.
— On en parlera plus tard…